

# SI

## LE QUOTIDIEN DE L'ART

Le Quotidien de L'Art  
Pauline Seguin  
Niele Toroni  
July 28, 2015

EXPOSITION

PAGE  
07

LE QUOTIDIEN DE L'ART | MARDI 28 JUL. 2015 NUMÉRO 483

NIELE TORONI – Swiss Institute, New York – Jusqu'au  
6 septembre

### Niele Toroni marque de son empreinte le Swiss Institute à New York

Pour le premier *solo show* institutionnel de Niele Toroni à New York, le Swiss Institute présente des pièces de 1968 à 2015 représentatives de la pratique picturale de l'artiste minimaliste. *Par Pauline Seguin*

Vue de l'exposition  
« Niele Toroni »  
au Swiss Institute,  
à New York. Courtesy  
Swiss Institute,  
New York.



Niele Toroni,  
*Empreintes de pinceaux*  
n°50 répétées à  
intervalles réguliers de  
30 cm, 25 peintures,  
1987. Courtesy Swiss  
Institute, New York.



« Je suis très heureux que l'on puisse montrer cette exposition, c'est un vieux rêve. Cela fait deux ans que je défends le projet et Simon [Castets, directeur du Swiss Institute] a eu le courage de me laisser faire », avoue Clément Delépine, commissaire de l'exposition. S'il ne s'agit pas d'une rétrospective à proprement parler – ni le commissaire, ni Niele Toroni n'en avaient envie –, le Swiss Institute livre cinquante ans de travail de cet artiste minimaliste majeur qui, depuis 1965, n'a cessé de pratiquer des empreintes de pinceau n° 50 à intervalle régulier de 30 cm. Un geste qui se veut désinvesti de tout contenu émotionnel, de toute projection intellectuelle.

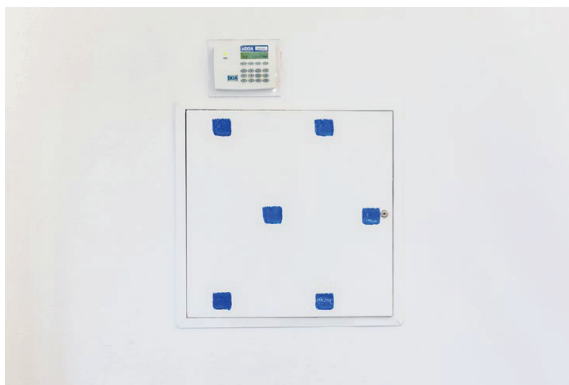
Une très belle série de vingt-cinq toiles datant de 1987 est ici exposée en ligne continue. Ces peintures, comme toutes celles de l'exposition qui ne datent pas de 2015, sont constituées d'empreintes orange. Cette couleur fait référence aux barrières de chantier recouvertes de

UN GESTE  
QUI SE VEUT  
DÉSINVESTI  
DE TOUT  
CONTENU  
ÉMOTIONNEL,  
DE TOUTE  
PROJECTION  
INTELLECTUELLE

L...

NIELE TORONI  
MARQUE DE SON  
EMPREINTE  
LE SWISS INSTITUTE  
À NEW YORK

SUITE DE LA PAGE 07 minium que l'on pouvait croiser dans les rues de Paris à la fin des années 1950, époque à laquelle le peintre d'origine suisse s'y est installé. C'est de cette couleur gaie, qui dénotait avec la grisaille de la capitale, que la pièce tire son nom, *L'Orangerie*. C'est aussi un clin d'œil humoristique à Claude Monet. Car, il ne faut pas s'arrêter au rigorisme de la pratique de Niele Toroni, l'humour parcourant aussi son œuvre.



Vue de l'exposition "Niele Toroni" au Swiss Institute, à New York. Courtesy Swiss Institute, New York.

La plus ancienne pièce de l'exposition, une grande toile cirée d'environ cent mètres, a été prêtée par le MoMA de New York. Les empreintes *in situ*, que l'on retrouve par trois fois au sein de l'espace du Swiss Institute (sur la vitre de l'entrée, sur la petite porte du panneau électrique - autre note d'humour - et au-dessus de la porte qui sépare les deux espaces d'exposition) sont les plus décalées et surprenantes. Utilisant inlassablement la même méthode pour son travail de peinture, l'artiste aime à déclarer : « *vous pouvez regarder l'océan tous les jours, la mer n'est jamais la même* ». Et en effet, aucune de ses empreintes ne ressemble à la suivante.

IL NE FAUT PAS  
S'ARRÊTER  
AU RIGORISME DE  
LA PRATIQUE DE  
NIELE TORONI,  
L'HUMOUR  
PARCOURANT  
AUSSI SON ŒUVRE

Niele Toroni.  
Empreintes de pincesaux  
n°50 répétées à  
intervalles réguliers  
de 30 cm., *Chutes*,  
2000. Courtesy Swiss  
Institute, New York.



NIELE TORONI, jusqu'au 6 septembre, Swiss Institute, 18 Wooster Street, New York, tél. +1 212 925 2035, <https://www.swissinstitute.net>

Niele Toroni.  
Empreintes de pincesaux  
n°50 répétées à  
intervalles réguliers de  
30 cm., *Intervention*,  
2015. Courtesy Swiss  
Institute, New York.

